

La sélection et la combinaison dans le discours de l'enfant atteint de l'aphasie acquise

Mohamed HAOULA
Université d'Oran

I. Introduction

L'aphasie est un trouble d'ordre neurologique, psychologique, linguistique et sociologique. Cette pathologie englobe les divers troubles du langage et s'interpose après acquisition du langage, et parfois, avant son achèvement (aphasie de l'enfant). Dans ce cas, l'étude psycholinguistique et cognitive permet de comprendre la façon de construire le discours et de se le représenter mentalement, au sens où la paire sélection /combinaison joue un rôle essentiel au niveau de la conduite langagière d'encodage. La sélection permet de choisir les unités linguistiques et de les distinguer sur le plan morphologique et sémantique, alors que la combinaison sert à constituer ce qui a été préalablement sélectionné, dans une chaîne parlée.

Le message verbal qui se dégage de l'opération cognitive pourra être assimilé et compris selon l'optique pragmatique, ce, essentiellement au niveau du récit qui illustre dans ce cas, le dysfonctionnement syntagmatique et paradigmatique qui représente le système d'axes de symptômes multiples (phonétique, syntaxique, sémantique et pragmatique) dévoilant les caractères pathologiques de la communication et du vécu psychosocial chez le patient.

Dans le discours de l'enfant atteint d'aphasie acquise et au niveau du mécanisme de la conduite d'encodage, on se pose la question suivante : comment lier la difficulté au niveau de la capacité représentative du signe linguistique dans l'axe paradigmatique, et au niveau de la capacité d'intégrer ce qui a été sélectionné dans l'axe syntagmatique ?

Si on considère que les deux conduites : sélection et combinaison, constituent deux faces d'un même mécanisme, au sens où la sélection se réalise par le fait de combiner, et que la combinaison repose sur la sélection, comment pouvons-nous toucher l'explication et la compréhension cognitive dans le style de la construction narrative au niveau du discours, chez l'enfant atteint d'aphasie acquise, par référence à l'axe syntagmatique et à l'axe paradigmatique ?

II. Les moyens de recherche utilisés

Dans cette recherche on a utilisé trois moyens pour approcher le discours d'un enfant âgé de six ans et un mois, atteint d'une aphasie acquise.

II.1 Le premier : utilisation des épreuves d'expression et de compréhension orales puisées de l'examen de l'aphasie de B. DUCARNE (1976). Cet outil nous permet de poser le diagnostic.

II.2 Le deuxième : mise en œuvre du conte d'une série d'événements séquentiels « pour qu'il y ait une construction narrative ».

II.3 Le troisième : utilisation de la grille d'analyse « discours/récit » proposé pour l'analyse expérimentale de la production « discursive/narrative » de l'enfant (sujet/cas).

III. Résultats quantitatifs de la passation de l'examen de B. DUCARNE

Les éléments du test	Nombre d'essais	avec succès	sans succès	Pourcentage
Parole spontanée	10	03	10	30
Séries automatiques	40	08	32	20
Répétition de syllabes	50	43	07	85
Répétition de mots	125	72	53	60
Répétition de phrases	10	07	03	70
Désignation d'images	25	19	06	75
Définition des mots	10	06	04	45
Synonymie et antonymie	20	07	13	
Désignation	35	28	07	80
Choix multiples	04	01	03	60
Ordres simples	06	05	01	

Les résultats aux épreuves d'expression et de compréhension orales, indiquent, au plan qualitatif, des difficultés au niveau de la parole spontanée, des séries automatiques, de la définition de mots, ...

Ces difficultés se manifestent par des troubles arthriques, et des erreurs au niveau syntaxique, lexical et sémantique.

IV. Analyse des résultats

IV.1 Structures linguistiques : segmentation des énoncés

1 ^{ère} unité de codage :	[kè :n]	→ U.C 1
2 ^{ème} unité de codage :	[wehdešši :r]	→ U.C 2
3 ^{ème} unité de codage :	[menna ši :ra]	→ U.C 3
4 ^{ème} unité de codage :	[jelʒa □ b belqa □ t □ t □]	→ U.C 4
5 ^{ème} unité de codage :	[kè :n ši :r dežbedt qa □ t □ t □]	→ U.C 5
6 ^{ème} unité de codage :	[dxelt kursi]	→ U.C 6
7 ^{ème} unité de codage :	[miww]	→ U.C 7
8 ^{ème} unité de codage :	[wešši :ra težbeth hebb]	→ U.C 8

Les productions langagières, au niveau du son discours, sont réalisées selon des unités assertives qui représentent les unités de codage dominantes du texte.

Ces dernières se caractérisent, dans leurs structures linguistiques, par l'absence quasi totale de connecteurs. Cela se manifeste dans le discours de la patiente, à travers des structures linguistiques dans leur dimension assertive, ce qui illustre la présence d'informations sur le thème du conte, fait paradoxal, par rapport à l'usage pragmatique du discours.

L'analyse de ces structures linguistiques fait apparaître l'hétérogénéité entre l'acte d'énonciation chez la patiente et le référent du conte, entre les événements réalisés par les personnages et les différentes utilisations discursives de l'axe syntagmatique et l'axe paradigmatique.

IV.2 Analyse des macro-structures et micro-structures dans le « discours/récit » de la patiente

A- Macro-structures

Première macro-structure «Les deux enfants et l'histoire du chat »

Le thème général du « discours/récit » du cas était centré sur l'histoire du chat, le début du sujet s'est fait par l'unité... (kè :n) ... qui signifie, en général : les événements qui se sont déroulés dans le passé, l'unité citée représente une porte d'entrée à la construction narrative. Elle est l'objet d'une reprise au niveau de l'interaction culturelle en commençant par des observations successives des images contenant l'histoire que se représente le sujet.

La planification centrée sur le langage intérieur demande, de la part de la patiente, le retour aux premières acquisitions, qui concernent les modèles de la construction narrative. Ainsi, le choix de l'unité [kè :n] n'est pas adéquat à la situation, puisque cette unité fait référence au passé, alors que les événements de cette histoire sont présents au moment de la production du récit par la patiente. Il s'agit d'un dysfonctionnement dont l'usage¹⁴⁰ est lié à la difficulté métalinguistique de réaliser une cohérence entre la fonction référentielle et le monde paradigmatique.

La fonction référentielle, qui permet de maîtriser l'utilisation langagière des règles sociales du récit qui est basée, chez ce cas, sur les données du monde paradigmatique, permet de sélectionner l'unité linguistique adéquate à la situation spatio-temporelle de l'énonciation.

Cette opération mentale est liée aux processus cognitifs pré-linguistiques de la représentation des événements de cette histoire et son traitement au niveau du langage intérieur (pensée), et aux processus psycholinguistiques de la sélection des unités des personnages du conte [ši :r ; ši :ra] et le héros [qa□t□t□] représenté par le chat, et dans les différentes situations dans lesquelles se trouve le cas d'un autre côté.

L'aspect spatio-temporel (U.C. 1, 2 et 3) joue le rôle d'un énoncé préliminaire dans l'usage narratif. Ici, la patiente est revenue à l'axe sémantique de [ši :r] et [ši :ra], lequel était dans une situation opposée au niveau des périodes de déroulement du « discours/récit » en liaison avec le thème central ... [qa□t□t□].

D'une manière générale, les énoncés utilisés par le sujet, sont apparus dans leur enchaînement, à travers les rôles joués par les personnages, et sa façon de réaliser la cohérence « discursive/narrative». Ils sont apparus d'une manière abrégée, de haut en bas (du texte à la phrase et de la phrase au « mot-phrase »).

Cette catégorie est utilisée pour combiner les unités « langagières » au niveau lexical, syntaxique, sémantique et surtout pragmatique.

Cette conduite exprime une carence au niveau de l'usage des différents genres discursifs dus à la difficulté du maniement des compétences métalinguistiques, à même de gérer le code linguistique, dont l'usage normal reflète une succession ordonnée des idées au niveau de la cognition du sujet, représentée par les événements avant qu'ils soient exprimés (DUCROT, 1968, p. 19).

¹⁴⁰ Ici, la sélection de l'unité [kè :n] s'est faite d'une manière correcte ; [kè :n] signifie le commencement du récit mais son intégration dans un contexte discursif est incorrect.

Deuxième macro-structures « L'enfant tirant le chat »

Cette structure est apparue à travers la conduite négative réalisée par l'enfant [ši :r] envers le chat. Cette action est illustrée par l'unité (U.C 5). Ici, on observe un retour à l'unité [kè :n], mais, cette fois, pour exprimer le dysfonctionnement au niveau de l'échange, qui se fait par référence à l'axe paradigmatique.

Au niveau de cette dernière expression, on remarque l'importance de l'unité de temps utilisée par le cas comme une fonction référentielle. Son rôle consiste à compléter les événements qui restent de l'histoire. Et en même temps, l'usage linguistique et pragmatique de l'unité [kè :n] illustre le dysfonctionnement de l'échange entre cette unité sélectionnée et l'unité demandée « adéquate » au contexte du « discours/récit ».

L'attitude de la patiente marque son interprétation vis-à-vis de la production narrative du récit. Cela est illustré au niveau des troubles de la similarité, liés à la conduite de sélection des unités linguistiques, par référence au code de la langue, puis au niveau des troubles de la contiguïté liés à la coordination de ces unités selon les règles formelles qui permettent une construction linéaire des énoncés.

Ces troubles de la similarité et de la contiguïté marquent la difficulté de manier les capacités métalinguistiques, qui permettent le passage du système de signes linguistiques aux autres systèmes de signes qui l'expliquent (PIERCE, 1978).

Troisième macro-structure « La fuite du chat »

L'énoncé [dxelt kursi] (U.C 6) marque un dysfonctionnement au niveau de la fonction du contexte, parce que l'expression est étrangère au thème abordé, ce qui reflète un raisonnement qui passe des unités linguistiques, aux énoncés d'une manière incorrecte : ce passage permet de réaliser un sens de bas en haut... « Du phonème au mot et du mot à la phrase »¹⁴¹.

La difficulté est apparue au niveau des processus cognitifs pré-linguistiques et des processus psycholinguistiques qui permettent de concrétiser les opérations langagières : explication, argumentation, changement de genres, ... etc.

Dans ce cas, on remarque l'apparition de troubles comme l'agrammatisme, le manque du mot, un syndrome de désintégration phonétique, ... etc. On a remarqué notamment une dissociation entre les deux modes de signifiante « sémiotique et sémantique » (E. BENVENISTE, 1966, p. 132). Ainsi : [kè :n], utilisé dans (U. C 1) ou dans (U.C 5) est dénoté sans être connoté, c'est-à-dire que la patiente arrive à reconnaître la signification de [kè :n] au moment où elle n'arrive pas à la contextualiser.

Quatrième macro-structure « L'affection de l'enfant envers le chat »

Dans les énoncés de la dernière situation, à travers le style de la production narrative de la patiente, le chat recherche de la sécurité. Cela est illustré dans (U.C 6 et U.C 7). Ainsi, la dimension cognitive s'est déclarée, du début à la fin, selon une logique d'opposition « agression/arrangement » illustrée à travers l'interprétation de l'événement.

Cette interprétation sollicite, chez la patiente, le passage du décodage à l'encodage. Elle doit recourir au contexte général pour reconnaître les éléments de l'histoire avant de la narre, et au passage de la compétence sémio-narrative à la compétence discursive, qui se constitue au moment-même de la production de l'énoncé.

La difficulté au niveau de ces processus est illustrée par la restriction des énoncés confondus dans l'utilisation des notions de temps et d'espace (U.C 6) et par une diminution dans l'utilisation des catégories discursives, et les ruptures successives. Ces difficultés s'expliquent par l'atteinte de la fonction régulatrice du monde paradigmatique représentée par la fonction

¹⁴¹ Voir É. BENVENISTE, 1966-1974.

référentielle qui est considérée par BRUNER (1993, p. 73-84) comme "...l'une des plus importantes de l'interaction sociale", au sens où elle permet de passer des données naturelles qui concernent le sujet, aux données conventionnelles.

B- L'analyse des micro-structures qui comportent les situations discursives, le non verbal et l'implicite

À ce niveau le « discours/récit » apparaît presque sans niveau grammatical concernant les connecteurs (U.C 6) et les anaphores (U.C 4 et U.C 6) et quasiment sans déictiques.

À un autre niveau, le cas a pu, selon une simple formation et dans un style holophrastique, réaliser certains énoncés à travers lesquels nous observons une certaine continuité « successivité / linéarité » selon une forme implicite.

Cela est illustré par l'utilisation de certains mots dont le contenu pragmatique hétérogène révèle des transformations au niveau du thème et de son développement.

Le processus narratif du sujet se caractérise par des places discursives qui vont en parallèle avec les événements de l'histoire ; objet d'échanges entre le sujet parlant (cas) et allocutaire imaginé.

Nous notons aussi, au niveau du discours, un ensemble de changements d'intonations lors d'un changement séquentiel et sous-thématique (U.C 2 et U.C 3).

Dans ce cas, ce qui importe ce n'est pas le son lui-même en tant qu'outil phonétique implicite, mais les différents phonèmes à même de distinguer une unité linguistique d'autres unités, au sens paradigmatique du terme¹⁴². C'est à travers ces phonèmes que le sens se réalise (DE SAUSSURE, 1972 ; JAKOBSON, 1976).

V. L'efficacité langagière

Dans la construction narrative, on note une atteinte des dimensions cognitives et communicatives (VYGOTSKI cité par LURIA, 1985, p. 178), qui permettent l'interaction avec le monde extérieur, dans un contexte d'échange intersubjectif.

Le dysfonctionnement du langage intérieur s'est concrétisé dans la thématization générale du sujet abordé « macro-structure », dans l'utilisation non adéquate des genres, des mondes et des catégories.

Le dysfonctionnement apparaît aussi au niveau de la coordination des énoncés grammaticalement et lexicalement « micro-structure », et donc au niveau de la thématization générale.

On remarque la transmission du sens au niveau de la contextualisation liée à la production narrative. La contextualisation, dans sa liaison à la subjectivation du discours, illustre le trouble, ce, au niveau de l'usage des contenus discursifs, où on distingue un affaiblissement cognitif, du fait que la pluralité de l'usage des genres discursifs, reflète la manière de penser chez le cas (BRUNER, 1995, p. 78).

Ainsi, apparaît l'absence des conduites d'explication et de justification puisque le cas s'est contenté d'utiliser une seule catégorie discursive. Cette difficulté est liée au dysfonctionnement de la fonction métalinguistique. Cette fonction, qui représente un sous-bassement pour le système des axes, apparaît dans l'usage des genres et des catégories, au

¹⁴² L'intonation permet de distinguer entre les unités linguistiques.

niveau des macrostructures qui permettent de maîtriser le maniement des niveaux syntagmatique et lexical au niveau des macro-structures (NOUANI, 1996).

VI. Résultats

Le système des axes a fait apparaître les opérations cognitives qui régissent les troubles de la similarité dans l'axe de sélection « axe vertical », et l'opération psycholinguistique qui régit les troubles de la contiguïté dans l'axe de combinaison « axe horizontal ». La difficulté est apparue chez la patiente, alors que les troubles de l'aphasie acquise prennent leur forme dans le manque d'utilisation de ces deux axes.

Le trouble de la similarité concerne les unités linguistiques. La patiente vise la reconnaissance du sens qui résulte de la relation entre le signifié et le signifiant qui constituent une unité linguistique, avant de les intégrer dans une chaîne parlée. La production du sens au niveau de l'axe de sélection « axe paradigmatique » est liée à la sémiotique. Le langage intérieur se construit avant le langage extérieur.

Ce cas accède au contexte général pour se représenter les événements de l'histoire « construction du langage intérieur », puis sur la base de ces représentations, il procède à la sélection des unités linguistiques adéquates à la situation actuelle du discours « construction du langage extérieur ».

Cette construction linguistique est liée aussi à l'opération psycholinguistique qui concerne la contiguïté des unités qui constituent l'autre aspect de l'axe syntagmatique, le « trouble de la contiguïté », ce qui a produit l'agrammatisme, l'anarthrie, le syndrome de désintégration phonétique et le manque du mot.

La fonction métalinguistique qui est à la source des facultés responsables de la construction narrative au niveau de l'appareil cognitif est atteinte.

Bibliographie

- ADAM. Jean Michel, *Des mots au discours : l'exemple des principaux connecteurs*, Pratiques, n° 43, octobre 1984.
- BENVENISTE Émile, *Problèmes de linguistique générale*, Gallimard, Tome 1, Tome 2, 1966-1974.
- BRUNER Jérôme, *Le développement de l'enfant : savoir faire, savoir dire*, PUF, 4^{ème} édition, novembre 1993.
- BRUNER. Jérôme, *Y-a-t-il une fin aux révolutions cognitives ?* Revue Française de Pédagogie, n° 111, avril-mai-Juin, 1995, pp. 73-84.
- CARON Jean et CARON Porgue Josianne, *Représentation et communication : l'intégration de la dimension pragmatique*, Bulletin de Psychologie, n° 412, 1992, 1993, Tome XI-VI.
- De SAUSSURE Ferdinand, *Cours de linguistique générale*, PAYOT, 1972, Paris.
- DUCROT Oswald et TODOROV Tzvetien, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Seuil, 1972.
- FAYOL Michel, *Le récit et sa construction*, Delachaux et Niestlé, Paris, 1980.
- FRANÇOIS. Frédéric, *Les pratiques de l'oral*, Nathan, Paris, 1993.
- FRANÇOIS Frédéric, *Dialogue et mise en mots, dialogues adultes-enfants et enfants en maternelle*, Journal de Psychologie, n° 2-3, 1981.
- FRANÇOIS Frédéric, *Expressivité et subjectivité chez l'enfant*, Journal de Psychologie, n° 03-04, juillet-décembre 1976.
- JAKOB André et all, *Encyclopédie philosophique universelle*, PUF, 2^{ème} édition, avril 1998.
- JAKOBSON Roman, *Essai de linguistique générale*, Mi nuit, 1963.
- JAKOBSON Roman, *Langage enfantin et aphasie*, Minuit, 1969.
- LECOURS André Roch et LHERMITTE François, *L'aphasie*. Flammarion, 1989.
- ZELLAL Nacira, *L'agrammatisme en langue arabe ; Ré-étalonnage du « MT 86 »*, Revue orthophonie, Actes du colloque nationale d'orthophonie, 13-14 mai 1997, Alger, 297-313.